

## l'infirmes guéri

### 3.1-11

... au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche !

Luc nous a brossé un tableau presque idyllique de la première communauté de chrétiens, « trop beau pour être vrai » diraient certains. Mais ce n'était qu'une première esquisse qu'il va s'efforcer de compléter et de nuancer, car, effectivement, tout n'est pas joie et lumière. Il y a quelques ombres au tableau : d'une part, de l'opposition et un début de persécution, de l'autre, de l'hypocrisie au sein de l'Église et quelques tensions internes. La communauté nouvelle est « en rodage ». Elle doit trouver sa place dans une société dominée par le Temple et dirigée par ceux qui ont fait crucifier Jésus. Elle doit s'organiser pour durer et se structurer pour répondre aux attentes et aux besoins variés de ses membres tout en digérant une croissance continue : quel défi !

Un incident va attirer le regard des autorités sur les disciples de Jésus et provoquer une confrontation : la guérison d'un homme infirme des membres inférieurs depuis sa naissance. Mais avant de devenir un sujet de polémique, ce miracle va donner à Pierre une nouvelle occasion d'annoncer l'Évangile à une foule de ses compatriotes. Le plus surprenant n'est pas que cette prédication ait attiré les foudres des sadducéens, mais que les événements du jour de la Pentecôte — le discours enflammé de l'apôtre suivi de trois mille baptêmes — n'aient provoqué aucune réaction officielle. Évidemment, le Grand-Conseil ne laissera pas faire indéfiniment, mais les chrétiens ne cherchent pas la confrontation. Ils ont une mission à accomplir. La guérison du paralysé vient comme un signe du sceau de Dieu sur leur témoignage : les apôtres sont agréés comme Jésus<sup>1</sup> ou, plutôt, Dieu continue à accomplir des *choses merveilleuses* par Jésus et ainsi accredit les apôtres et l'Église pour poursuivre le ministère du Messie. Ils ne laisseront donc pas passer l'opportunité. L'explication du miracle donnera l'occasion de « mettre les points sur les i » en annonçant Jésus ressuscité, Jésus agissant et bénissant, Jésus offrant le pardon des péchés.

Mais avant d'examiner l'explication du miracle, nous devons nous pencher sur le récit du signe.

### Église et Temple

Malgré le silence assourdissant du livre des Actes à ce sujet, beaucoup de commentateurs supposent que les premiers chrétiens ont continué à pratiquer la religion juive, à offrir des sacrifices sanglants et à vénérer le Temple jusqu'à sa destruction en l'an 70<sup>2</sup>. C'est oublier un peu vite l'analyse qu'Étienne a présentée devant le Grand-Conseil<sup>3</sup> — et qui a précipité son exécution. C'est oublier également le seul récit du livre où des chrétiens ont cru bon de participer aux sacrifices et qui raconte comment l'apôtre Paul a failli y laisser la vie<sup>4</sup>.

Les hommes qui avaient fréquenté Jésus avaient forcément un regard critique à l'égard du Temple. Ils avaient entendu le Maître dire : *Ah ! Jérusalem ! Jérusalem ! ...votre maison va être livrée à l'abandon*<sup>5</sup>. Ils ont été témoins de ses larmes et de l'annonce précise de la destruction de la ville : *Ils te détruiront complètement, toi et les habitants qui seront dans tes murs, et ils ne laisseront pas chez toi une pierre sur une autre*<sup>6</sup>. Ils étaient là quand le Seigneur a chassé les marchands du Temple, condamnant implicitement tout un système devenu injuste. Les apôtres n'ont pas attendu la destruction effective de Jérusalem pour commencer à explorer les implications du sacrifice du Fils de Dieu. L'épître aux Hébreux, qui fait si bien la part des choses entre les *ombres* de l'Ancienne Alliance, devenues caduques, et la réalité de l'œuvre du Christ, a probablement été rédigée aux alentours de l'an 64.

<sup>1</sup> Actes 2.22

<sup>2</sup> Voir, par exemple, la note sur Actes 2.46 dans la *Bible du Semeur, édition d'étude*.

<sup>3</sup> Actes 7

<sup>4</sup> Actes 21.17-35

<sup>5</sup> Luc 13.34-35 ; voir aussi 21.5, 6 pour ce qui concerne le Temple lui-même.

<sup>6</sup> Luc 20.44

Alors, les premiers chrétiens fréquentaient-ils encore le Temple ? La réponse est clairement oui et, comme nous l'avons déjà souligné, l'enceinte du Temple a été encore pendant longtemps le seul endroit à Jérusalem où la communauté pouvait se retrouver nombreuse. Est-ce que les apôtres et les autres disciples continuaient à assister ou même à participer aux sacrifices sanglants ? On n'en sait rien. Il est probable que les plus « religieux » y tenaient, mais les réflexions du « diacre » Étienne montrent que, même dans les premiers temps, la question du Temple alimentait un débat parmi les chrétiens.

Mais Pierre et Jean *montaient au Temple pour* « la neuvième heure de prière », c'est-à-dire au moment du « sacrifice du soir », vers quinze heures ! Tout ce que cela prouve est que les chrétiens étaient assez sages pour caler leurs propres rendez-vous sur le programme officiel. Ainsi, personne ne risquait de s'étonner d'un afflux inhabituel dans les environs du sanctuaire. Les deux apôtres y allaient-ils pour participer aux cérémonies qui se déroulaient dans les cours intérieures ou pour enseigner de nouveaux chrétiens avides d'entendre parler de Jésus ? Luc ne le précise pas — mais vous aurez compris de quel côté je penche !

Un détail qui a son importance dans ce contexte est l'emplacement de la *Belle Porte*. La littérature de l'époque ne permet pas de trancher. Les experts hésitent entre la porte de l'Est (ou porte de Suse), la porte Corinthienne et la porte de Nicanor<sup>7</sup>. La première donnait accès à l'esplanade du Temple à l'est et, pour la petite histoire, est restée debout même après la destruction de Jérusalem. La deuxième s'ouvrait entre la cour extérieure, ouverte au tout-venant, et la cour dite « des femmes », accessible seulement aux Juifs. La troisième faisait communiquer le parvis des femmes avec le parvis d'Israël, réservé aux hommes juifs. En l'absence de données objectives, il semble sage de nous laisser guider par la logique interne du récit.

Voici donc un homme infirme qui est déposé à un endroit stratégique au moment où les gens affluent. Guéri, il passe la porte devant laquelle il avait l'habitude de mendier et se fait remarquer en sautant et en louant Dieu. Le peuple accourt et se rassemble autour de l'ancien paralysé et de ses bienfaiteurs *sous le portique de Salomon*. À supposer que les autorités aient toléré la mendicité à cet endroit, ce qui est plutôt invraisemblable, la porte de Nicanor n'était pas le meilleur emplacement pour demander l'aumône, puisque seule une minorité d'adorateurs pénétrait effectivement dans le parvis d'Israël, la plus petite des cours du Temple. La porte Corinthienne était l'un de trois accès au parvis des femmes, on pouvait éventuellement espérer y intercepter un tiers de ceux qui pénétraient dans le sanctuaire. La porte de l'Est, quant à elle, était une porte menant vers la campagne, vers la vallée du Cédron, le mont des Oliviers et la route de Béthanie et de Jéricho. On peut légitimement se demander combien de personnes approchaient habituellement le Temple de ce côté. Un emplacement vraiment stratégique serait plutôt l'une des portes à l'ouest de l'enceinte qui communiquaient directement avec la ville. Mais aucune statistique ne nous est parvenue concernant la fréquentation des différentes portes...

Nous pensons pouvoir éliminer les portes menant à la cour des femmes et à la cour d'Israël pour la simple raison que l'homme guéri est entré avec Pierre et Jean, que ses manifestations de joie ont ameuté la populace et que les apôtres ont été acculés sous le portique de Salomon par cette foule étonnée qui cherchait des explications. Or, le portique en question courait le long de la muraille sur le côté est de la grande cour des non-Juifs. Vu la configuration des lieux, il semble parfaitement impossible que Pierre et Jean aient réussi à s'extraire de la cour des femmes (encore moins de la cour d'Israël) à contre-courant de la multitude qui accourait, pour aller s'installer sous la colonnade en bordure du parvis. On peut même supposer que c'est là qu'ils se rendaient de toute façon, car ils y étaient attendus.

## les yeux dans les yeux

*Tout le monde était très impressionné, car les apôtres accomplissaient beaucoup de prodiges et de signes miraculeux*<sup>8</sup>. Luc nous donne maintenant un exemple du genre de prodige qui a marqué cette pé-

<sup>7</sup> Certains commentateurs pensent que « porte de Nicanor » est un autre nom de la porte Corinthienne. Voir I.H. MARSHALL, p. 87.

<sup>8</sup> Luc 2.43

riode. Plusieurs détails du récit nous incitent à faire un parallèle avec un des premiers miracles de Jésus consigné dans l'évangile du même auteur, la guérison d'*un homme couvert de lèpre*<sup>9</sup> : le regard de la personne nécessiteuse, sa demande d'aide et une main tendue. Ce rapprochement rappelle la continuité entre le ministère de Jésus et celui des apôtres. On remarquera que Luc a retenu un incident très similaire pour inscrire le ministère de Paul dans cette même continuité<sup>10</sup>.

La guérison de l'homme paralysé est donc le signe que Jésus de Nazareth — que certains ont cru éliminer — agit encore et toujours avec puissance, et le signe que les apôtres poursuivent l'œuvre de Jésus sur la terre. Mais cette guérison est aussi une véritable rencontre. Un homme dans le besoin rencontre deux disciples de Jésus-Christ et par leur intermédiaire rencontre Jésus lui-même. Les deux choses qui frappent dans cette rencontre sont les regards et la main tendue.

Il y a rarement de véritable contact, de rencontre vraie, entre un mendiant et ceux qui lui jettent l'obole en passant. Le mendiant donne mauvaise conscience à ceux qui sont mieux lotis que lui et, parfois, cela les pousse à donner quelque chose. Mais personne n'aime avoir mauvaise conscience et même, celui qui donne peut en vouloir un peu au pauvre de l'avoir troublé. Cela ne facilite pas la rencontre. À l'époque, donner l'aumône était un acte à caractère religieux, un signe extérieur de piété, et pour beaucoup, quelque chose de méritoire. Les mendiants en profitaient. Ils disaient sans doute déjà : « Le bon Dieu vous le rendra ! », pour faire plaisir aux donateurs.

Le paralysé a repéré Pierre et Jean qui s'apprêtaient à entrer dans la cour du Temple. Il s'est adressé à eux comme il interpellait des centaines de personnes chaque jour : *il leur demanda l'aumône*. Ce qu'il a demandé en fait était *un acte de compassion*<sup>11</sup>, même s'il était entendu que la compassion devait se concrétiser par des espèces sonnantes et trébuchantes. Et là, il s'est produit quelque chose d'inhabituel. Au lieu de l'ignorer ou de lui jeter quelques piécettes, les apôtres se sont arrêtés et ont cherché à établir le contact avec l'homme infirme. Le premier contact est un contact visuel. *Les deux apôtres fixèrent les yeux sur lui*. Généralement, les passants le voyaient à peine et se gardaient bien de le regarder. Ils étaient habitués à sa présence en ces lieux. Mais Pierre et Jean l'ont regardé. Et, le regardant, ils ont vu non pas un mendiant importun, mais un **homme** dans le besoin, une créature de Dieu écrasée par la souffrance. Que pouvaient-ils faire pour lui ? En tant que chrétiens, ils ne pouvaient pas « faire l'aumône », car l'aumône est un « truc » religieux qui permet de soulager sa conscience sans vraiment se soucier de l'homme ou de la femme dans le besoin. Le mendiant sait très bien, d'ailleurs, qu'il ne doit pas rechercher le contact oculaire — l'initiative en revient aux nantis, et bien peu désirent regarder le destinataire de leur aumône les yeux dans les yeux. Ce serait lui faire trop d'honneur !

Pierre et Jean l'ont regardé avec la compassion de Christ — mais l'homme, lui, ne les regardait pas ! Sans doute était-il déjà en train de scruter la foule qui montait, à la recherche d'autres donateurs habituels ou potentiels. *Regarde-nous !* Le contact s'établit. Mais à ce moment-là, le mendiant — et on le comprend — n'attend encore qu'une aide financière. Il ne sait pas qu'il est face à face avec des représentants du Messie et il n'imagine même pas qu'un changement radical dans sa condition soit possible. Il est infirme **de naissance** et il a plus de quarante ans<sup>12</sup> ! Il a certainement entendu parler de ce Jésus de Nazareth qui a guéri des boiteux et ouvert les yeux des aveugles, mais il n'a pas eu la « chance » de le rencontrer et maintenant ce Jésus est mort. Il n'y pense déjà plus.

Lorsque Pierre prend la parole, le paralysé va passer rapidement par toute une gamme d'émotions. On est tenté de penser que l'ordre des mots a son importance. *Argent* — intéressant ! — *et or* — de mieux en mieux... — *je n'en dispose pas* : grosse déception ! (La pauvreté de Pierre et Jean nous interpelle. Quoi ? ils n'auraient même pas quelques pièces de monnaie dans un fond de poche ?) Mais l'apôtre poursuit : *ce que j'ai je te le donne*. L'espoir renaît... mais la surprise est totale : *au nom de Jésus-Christ de Nazareth, marche !* Et c'est ici qu'intervient la main tendue. Pierre ne laisse pas l'homme se débrouiller pour

<sup>9</sup> Luc 5.12-16

<sup>10</sup> Actes 14.7-10 ; cf 14.3.

<sup>11</sup> Le mot *eleèmsunè* est traduit en 9.36 par *aide aux pauvres*, en 10.2, 4 et 31 par *généreux envers les pauvres, largesses envers les pauvres* et *secours... apportés aux pauvres* ; en 24.17 le même mot désigne *une aide en argent*, l'offrande des églises de l'Asie en faveur des chrétiens de la Judée.

<sup>12</sup> Actes 4.22

faire ce qu'il n'a encore jamais fait, se mettre debout. Il lui prend la main et le fait lever. C'est la puissance du Christ qui affermit les pieds et les chevilles de l'infirmes, mais c'est la main tendue du disciple qui concrétise l'amour de Dieu, qui le rend sensible. Si d'autres se sont posés des questions, se demandant si Pierre et Jean étaient des guérisseurs, l'homme lui-même a bien compris ce qui s'était passé : tout en jouissant à fond de sa nouvelle mobilité, marchant et sautant, il s'est mis à louer... **Dieu**.

Il n'y a plus aujourd'hui d'apôtres pouvant garantir une guérison physique « à tous les coups », mais le Seigneur Jésus fait encore des prodiges et étonne les hommes en réponse aux prières de ses disciples. N'oublions pas le **regard** et la **main tendue**. Il y a autour de nous des personnes qui ont de bonnes jambes, mais qui sont malgré tout « boiteuses » dans un domaine ou un autre — et qui désespèrent de tout changement, de toute délivrance. Saurons-nous les regarder avec les yeux de Jésus, non comme des importuns ou des « boulets », mais comme des créatures de Dieu en souffrance qui ont besoin de sa grâce ? Sommes-nous prêts à tendre la main pour les aider à venir à celui qui seul peut réparer leur vie ?

### **vivre ou survivre**

Sa place était dehors. Des gens de sa famille l'installaient toujours à cet endroit stratégique, à ce moment propice de la journée. Eux, ils continuaient leur chemin jusque dans la cour intérieure du sanctuaire pour recevoir la bénédiction. En sortant, ils reprenaient et emportaient l'homme paralysé. Lui n'entrait jamais. Il constituait un poids dans tous les sens du mot — autant qu'il ramasse quelques pièces pour aider à payer sa nourriture. Y avait-il également dans son entourage le vague sentiment qu'il était en quelque sorte maudit ? Probablement. Sa place n'était pas dans la maison de Dieu, mais dehors.

Cette stratégie de survie à laquelle l'homme lui-même adhérait peut-être — que pouvait-il faire d'autre ? — avait pour effet secondaire de l'éloigner de la communauté en prière, de l'exclure de la présence du Seigneur (telle qu'il la concevait). Il ne pouvait pas prier ou assister aux sacrifices à l'intérieur (à supposer qu'on le laisse entrer) et mendier à l'extérieur en même temps ! Qu'est-ce qui était plus important : vivre ou survivre ? Dilemme ! Et comme cela arrive très souvent, c'est le besoin immédiat, l'intendance, qui a pris le dessus. Peut-être se disait-il : « Si les gens sont vraiment généreux aujourd'hui, demain je ferai une pause, j'entrerai au lieu de rester à la porte... » Avec des si... Les gens n'étaient jamais tout à fait assez généreux, il n'avait jamais vraiment assez d'avance. « Peut-être demain, peut-être la semaine prochaine... » Et c'est ainsi que, la quarantaine bien tassée, il se retrouvait encore et toujours en marge de la bénédiction de Dieu.

Ah, que ne ferions-nous pas si la pression du quotidien, de l'urgent, de l'intendance se relâchait un peu ! Chercher Dieu, passer du temps dans la prière, approfondir la Parole, profiter des réunions de l'église, faire le point sur notre vie spirituelle... Mais la pression ne se relâche jamais... et les années passent.

La réaction spontanée de l'homme guéri — entrer dans la cour du Temple en louant Dieu à haute voix — nous révèle ses aspirations profondes. Il n'a pas foncé au bistrot « pour fêter ça » ! Il y avait dans son cœur un besoin de Dieu, un désir de Dieu, une soif de vivre, mais ses aspirations étaient constamment frustrées par les exigences contraires de sa stratégie de survie. Mais si cet homme nécessaire n'a jamais réussi à aller à la rencontre de Dieu dans le Temple, Dieu est venu vers lui en la personne de Jésus, son Fils. Et Jésus s'est approché de l'homme paralysé en la personne de deux représentants de son Église, de deux membres de son corps. En Jésus, Dieu sort du cadre religieux où les hommes s'attendent à le rencontrer. L'homme qui n'arrivait jamais à passer la porte rencontre en Jésus une « porte » encore plus belle que celle qu'il contemplait jour après jour. Jésus lui est révélé comme **la** porte, celle qui l'introduit gratuitement dans la présence bienfaisante, guérissante, du Père.

L'Église aurait tort de singer le Temple, de centraliser, de rationaliser l'accès à Dieu. Pierre et Jean ont entendu l'appel de l'homme paralysé et ils se sont occupés de lui dans l'instant et là où il était. Ils ne lui ont pas dit : « Si tu viens régulièrement aux offices du Temple pendant six mois, si tu offres des sacrifices, on verra ce qu'on peut faire pour toi. » Jésus ressuscité les avait rencontrés dans la chambre haute, en Galilée, sur le mont des Oliviers... Ils étaient deux, trois avec le mendiant, ils ont invoqué le nom de Jésus-

Christ de Nazareth, croyant que selon sa promesse il était là au milieu d'eux. Et Jésus a répondu, Jésus a agi avec puissance.

Nous pouvons nous trouver à la place de Pierre et Jean, dans notre rôle de disciples. Que Dieu nous donne de regarder autrement, de regarder comme Jésus regarde, et que notre regard de compassion nous conduise à tendre la main dans des actes de compassion.

Mais nous pouvons aussi parfois nous trouver à la place du boiteux... Et là, c'est nous qui avons besoin du regard de nos frères et sœurs, de ce regard qui est lucide et pourtant ne condamne pas, de ce regard qui rappelle la compassion de Jésus et qui incite à espérer. Nous pouvons également avoir besoin d'une main tendue pour nous remettre debout. C'est Jésus et lui seul qui guérit, qui répare ce qui est cassé ou abîmé en nous — mais il continue à agir à travers son corps. Que Dieu nous donne le courage de soutenir le regard et de saisir la main de celui ou celle qu'il met sur notre route pour nous aider à nous relever et à repartir : *au nom de Jésus-Christ de Nazareth, marche !* L'avenir n'est jamais totalement bouché — puisque Jésus est vivant !